

Les Météorites, Romain Laguna, 2019

Sommaire

La fin du film

par **Sylvain Rosadini**

p. 2 du PDF

La météorite

par **Ambre Dangerma**

p. 19 du PDF

Les lieux et les décors

par **Margaux Geiregat**

p. 23 du PDF

Les Météorites, Romain Laguna, 2019 : la fin du film

par Sylvain Rosadini

Un soir d'été, Nina aperçoit une météorite dans le ciel. Un peu plus tard, elle rencontre Morad et tombe sous son charme. Nul doute pour elle, c'est un signe du destin. À travers ce récit initiatique, Romain Laguna avait pour ambition de parler de la croyance comme un attribut supplémentaire chez l'homme par rapport aux autres animaux. *Les Météorites* a subi de nombreuses coupes, qu'il s'agisse de la disparition de personnages secondaires ou de la fin, raccourcie.

D'un épilogue qui s'étire à une fin ouverte

Sorti le 8 mai 2019 en France, le premier long métrage de Romain Laguna est en gestation depuis septembre 2013¹ sous le titre de travail *Les Reptiles*. Au départ, c'est un personnage masculin, Alex, qui a le premier rôle, et la fin était tout autre. Il s'agissait d'un film plus explicitement politique, qui devait se terminer en combat en pleine cité, où Alex et ses amis affrontaient la bande de la ville voisine. La Région Occitanie accorde un soutien financier et le CNC valide une avance sur recettes avant réalisation mais demande une réécriture du scénario.

En juin 2016, une nouvelle version du scénario présente Nina comme personnage principal et relègue Alex en second plan. Le récit, coécrit par Salvatore Lista, se concentre sur la relation amoureuse entre Nina et Morad et la métaphore de la météorite qui les unit le temps d'un été comme en témoigne la note d'intention de la même date. À ce stade la version comporte 114 séquences, 90 pages et l'intrigue trouve un équilibre. D'autres versions sont à noter en novembre 2016 et en mars 2017 mais elles comportent la même fin que le scénario de juin 2016.

En août 2017, le scénario de tournage ne contient plus que 64 pages et 102 séquences. Parmi les séquences coupées, neuf sont à la toute fin du film. Elles formaient l'épilogue du récit qui devait se dérouler en automne mais ont été enlevées au profit d'une fin plus abrupte. Le choix est fait de resserrer l'intrigue sur une seule saison, l'été. Des personnages secondaires sont aussi mis de côté comme Alain, le copain de la mère de Nina, ou Agathe, la coiffeuse qui devait apparaître dans l'épilogue.

D'une randonnée à une expédition

Dans toutes les versions du scénario, Nina trouve le cratère supposément formé par la météorite tombée au début du film. Mais les séquences qui mènent à cette découverte varient entre les deux versions principales du scénario et le film lui-même. Et alors qu'il subit, dans l'ensemble, un élagage – notamment avec la suppression de l'épilogue – le film opère de façon inverse avec l'expédition dans la nature qui gagne en épaisseur.

¹ DE GASTINES Clotilde, TRIAS Jean Philippe, *Petit Carnet #20 : Les Météorites*, Languedoc Roussillon Cinéma, 2019, p. 2 : http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr/sites/default/files/petit_carnet_meteorites_web.pdf [consulté le 4 janvier 2020].

Le scénario de juin 2016 contient déjà les séquences qui formeront la fin du film terminé, avant l'épilogue qui devait retrouver Nina dans son contexte familial et amical. Les séquences 104 et 105 décrivent la marche de Nina dans la montagne. Il est déjà question de danger parce que Nina « s'égratigne les genoux », « se tord la cheville », et un « serpent siffle en traversant le chemin », mais l'action ne se déroule que sur une après-midi ou une journée tout au plus compte-tenu des séquences précédentes. Dans la séquence 105, elle trouve le cratère mais ne récupère pas encore le reste de météorite.

Le scénario de tournage d'août 2017, curieusement, n'ajoute que peu de choses par rapport à la précédente. La séquence de randonnée est séparée en deux séquences avec les mêmes actions. Peu de précisions sont apportées, si ce n'est que Nina s'hydrate dans cette nouvelle version. À peu de détails près, cette fin est la même que la précédente. Ici, bien sûr, il n'y a plus l'épilogue. Pourtant cette version utilisée pour le tournage ne correspond pas au film fini. Des modifications et des ajouts ont sans doute été pensés au moment du tournage. Ces deux versions de scénario donnent l'impression que ces séquences sont plutôt brèves.

Au contraire, dans le film, cette scène de fin dure 5 minutes. L'appel de la montagne se fait ressentir dans la séquence où le bus la dépose à son arrêt. Telle une exploratrice, Nina examine attentivement la carte du massif dans une séquence ajoutée au tournage qui ne figure dans aucune des versions du scénario. Elle localise le lieu supposé où la météorite est tombée, et un fondu enchaîné entre la carte et la montagne nous inscrit dans l'expédition. L'atmosphère en montagne est conforme en partie au scénario de tournage, la marche de Nina est exténuante, elle « crapahute à flanc de falaise », escalade même. On remarque néanmoins que les descriptions du scénario de tournage ne sont pas forcément respectées, ainsi elle ne croise aucun serpent et ne se blesse pas. Mais Nina ne passe pas qu'une journée – tout au plus – à chercher le cratère, elle demeure toute la nuit dans la montagne et n'atteint son but que le lendemain matin.



Doc. 1 : *Les Météorites*.

28. Dinopark – Ext/Jour

Fin de journée. Les automates sont figés.

Nina remonte le parcours de la visite en sens inverse et s'arrête un instant pour regarder les hommes. Une meute d'**Homo sapiens** encercle un mammouth avec des lances. Un Homo habilis taille une pierre devant le feu.

Elle traverse une **grotte** avec des singes et débouche dans le Crétacé. Elle caresse doucement la tête d'un **velociraptor** en le dépassant. Derrière lui, d'autres saignent à la gorge un grand herbivore.

Doc. 2 : séq. 28 du scénario de juin 2016.

Cette séquence de nuit, dont il n'est fait mention dans aucune des versions du scénario, a sans doute été pensée au moment du tournage. Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est qu'elle semble être nourrie par une séquence enlevée entre les deux versions principales du scénario qui se déroule au Dinopark. Dans la séquence 28 de la version de scénario de juin 2016, Nina devait parcourir le parc et rencontrer « une meute d'Homo sapiens », « un feu », « une grotte » et un dinosaure. Dans la séquence à la fin du film, après avoir entendu un rugissement – de dinosaure ? –, Nina se lève et crie en réponse à cet acousmètre. L'iconographie « primitive » dans le plan du film renvoie à cette « préhistoire » un peu fantasmée où les hommes et les dinosaures cohabitent. La silhouette de Nina ressemble à celle d'un « homme préhistorique » tenant une torche et se protégeant des prédateurs par un pan de roche. On peut émettre l'hypothèse que cette séquence est nourrie par le Dinopark, notamment parce que les nombreuses séquences qui étaient censées s'y dérouler disparaissent petit à petit du scénario de tournage. Tout ce qui n'était qu'attraction et fantaisie semble prendre vie à la fin du film. C'est aussi un retour au titre

d'origine *Les Reptiles*, avec ce rugissement acousmatique. Dans la dernière séquence, dans le film, Nina découvre le cratère, comme dans les deux versions de scénario, mais trouve aussi un fragment de la météorite.

Une fin métaphorique

Morad passe dans sa vie comme cette météorite dans le ciel au début du film.

Insaisissable. Peut-être même imaginaire. Malgré tout, le cratère est bien là.

Quelque chose a existé.

Doc. 3 : Note d'intention de juillet 2016.

En choisissant d'évincer l'épilogue, le récit fait le choix d'offrir comme dernière image forte la découverte de la météorite. D'une certaine façon, le film se resserre sur ses fondamentaux, il s'ouvre et se conclut sur la météorite, métaphore de l'été qui vient de s'écouler et de l'histoire d'amour éphémère entre Nina et Morad comme l'explique Romain Laguna dans sa note d'intention du 3 juillet 2016. La séquence de nuit ajoutée à la fin du film tient peut-être de cette même intention de rassembler les thèmes forts du film dans sa conclusion que sont la croyance, l'origine de l'univers avec la météorite et l'avènement de l'humanité.

Documents annexés :

1. *Les Reptiles, scénario de juin 2016, séq. 104 à 114 (p. 81-89).*

2. *Les Reptiles, scénario de tournage d'août 2017, séq. 100 à 102 (p. 62-63).*

3. *Note d'intention de Romain Laguna du 3 juillet 2016.*

Nina

Y'a pas une tache là, c'est quoi... ?

Gynécologue

Vous n'êtes pas enceinte...

Nina

Vous êtes sûr... ?

Gynécologue

Oui.

Nina n'a pas de réaction.

Ses yeux sont toujours accrochés à l'écran.

Gynécologue

Vous faites une grossesse nerveuse... C'est la tête qui fait croire au corps que vous attendez un enfant... Ça arrive, c'est rien... Vous avez des problèmes en ce moment... ? Si les symptômes persistent je vais vous donner l'adresse d'un psychiatre... Vous m'entendez ? Du repos... Et puis ça va passer...

Nina hoche la tête, confuse.

Le moniteur de contrôle s'éteint, néant.

103. Arrêt de bus Plage – Ext/Jour

Nina se laisse tomber sur la banquette en béton. Elle enlève ses chaussures et les tape à l'envers pour faire partir des cailloux.

Un bus arrive.

104. Vallée de l'Orb – Ext/Jour

Visage fermé, Nina crapahute à flanc de falaise, écrasée par la fournaise qui fait briller ses cheveux comme un casque d'or. Elle se griffe sur les pierres, s'égratigne les genoux.

Les cigales, tout autour d'elle. Un serpent siffle en traversant le chemin.

Son téléphone sonne. Elle le balance dans le vide et reprend l'ascension. Elle tord sa cheville dans une ornière.

Elle s'arrête au bord d'un précipice, dans l'air brûlant.

En bas, le fleuve ondule entre des collines ocre et gonflées par la végétation. Des pierres roulent dans le ravin. Nina recule d'un pas, prise d'un vertige.

Elle voit quelque chose. Ses yeux s'écarquillent.

105. Vallée de l'Orb – Ext/Jour

Nina dévale le versant à toute vitesse, comme euphorique.

Elle se freine à l'orée d'un champ et marche prudemment sur des herbes calcinées. On découvre un petit cratère creusé par l'impact d'une météorite.

Nina s'arrête au bord. Elle hésite et s'y laisse glisser. Elle se recroqueville un peu pour tenir à l'intérieur et regarde le ciel. Peu à peu son visage s'illumine d'un sourire. Elle rit, les larmes aux yeux.

NOIR.

106. Chambre Nina – Int/Jour

Par la fenêtre, on aperçoit le ciel gris de l'automne.

Nina a les cheveux coupés courts, au carré. Elle est encore en pyjama. Elle mange un bol de céréales et parle avec Djamila, sur *skype*.

Djamila

Ça va ? Elle est cool ta boss ?

Nina

Ouais, normal...

Djamila

C'est mieux comme ça tes cheveux en tout cas, t'es belle...
Tu me manques... C'est elle qui t'a coupé ?

Nina (*acquiesçant*)

T'as reçu mon cadeau ?

Djamila se cache et fait surgir un diplodocus en plastique devant l'écran. Elle le pose sur le bureau. Nina se marre.

Nina

Il te plaît ? J'hésitais avec le tyrex...

Djamila

T'inquiète, j' préfère les herbivores... Tu viens quand faire baver les parisiens toi ? Je t'attends...

Nina

C'est moi je t'attends...

Djamila

Y'a des bus, ça coûte que dalle...

Nina

Tu vois la Tour Eiffel de chez toi ?

Djamila

Et puis quoi encore !? J'suis au fin fond de Noisy-le-Sec.
40 minutes de Paname et c'est pas sec du tout putain...
Il arrête pas de pleuvoir...

Un coup de klaxon dans la rue.

Nina (*grimaçant*)

Vas-y, j'dois y aller...

Djamila

Moi aussi, à plus...

Nina

Bisous...

L'écran s'éteint.

Nina reste un instant immobile et termine son bol de lait.

107. Rue Nina – Ext/Jour

Un tapis de feuilles couvre le trottoir. Alain est contorsionné dans le coffre d'un vieil utilitaire, au milieu des cartons de déménagement. Lilly trépigne et frisonne, encore en pyjama.

Nina a enfilé un pull en laine qui lui mange le cou.

Nina (*à Lilly, s'impatientant*)

T'es chiante, tu fais perdre du temps... Tu vas prendre froid en plus...

Alain (*à Lilly*)

T'es sûre ça va aller puce ? Il est lourd lui...

Lilly

Un autre !

Il dépose un deuxième carton dans ses bras. Elle manque de s'écrouler. Elle tire la langue à Nina et file vers l'entrée.

Alain

T'es forte toi ? Combien t'en veux ?

Nina

J'en veux pas...

Il sourit, amusé.

Alain

Ok, j'te donne un truc léger alors...

108. Chambre Karine – Int/Jour

Nina entre en grognant, chargée à bloc, et s'agenouille pour poser les cartons près d'une grosse pile. Elle se cambre et s'étire.

Sa mère est agenouillée dans le dressing.

Karine

Il en reste beaucoup ?

Nina

T'as vu tous ces cartons ? Il est pire qu'une meuf ton mec, c'est incroyable... Puis c'est pas une heure...

Karine

Faut toujours tu râles toi, hein ?

Nina

C'est bon pour la santé paraît... J'peux prendre du fric pour l'essence ? J'suis à sec...

Karine

Sur la table, dans mon sac... Tu vas chercher Lilly ce soir moi j'finis tard...

Nina acquiesce et la regarde bourrer un sac de vieilles fripes.

109. Rue Nina – Ext/Jour

Nina fourre un billet dans sa poche.

Elle s'arrête au cul d'une vieille *Peugeot 205* et colle le « A » de jeune conducteur contre le pare-brise arrière.

Installée au volant, elle met le contact et pousse le chauffage à fond. Elle enlève son écharpe. La ventilation bourdonne.

110. Voiture Nina – Int/Jour

La conduite de Nina est assez souple, même avec les quelques à-coups qui restent en raison de son inexpérience. Elle roule en ville.

Elle s'arrête à un stop. Son regard se perd à travers la vitre. Des ombres ensevelis dans des parkas marchent sous la pluie.

Un coup de klaxon la ramène dans l'habitacle.

111. Salon de coiffure – Int/Jour

AGATHE ; 30 ans, look jeune, l'arcade percée, termine une coupe de cheveux. Elle roule sur son tabouret et donne des derniers coups de ciseaux, précis, parfaits. Nina l'observe avec attention, en retrait.

Agathe (*secouant la serviette*)

Voilà, voilà ! Beau comme un dieu !

Le client sourit. Il s'époussette et se dirige vers Nina. Elle contourne le comptoir pour encaisser. Le téléphone sonne.

Nina (*répondant*)

Hairplanet bonjour, ici Nina... Demain ? À 11h, ok, parfait, c'est noté, bonne journée... (*au client*) 19 euros... Si jamais tu veux laisser un pourboire c'est la tirelire qui ressemble à un cochon là...

Plus tard.

Nina passe le balai, fatiguée, mais de bonne composition. Elle amasse une touffe compacte de cheveux et les jette à la poubelle.

Agathe fait le *brushing* d'une cliente.

Agathe

Quand t'as fini tu jettes un œil à l'inventaire puis c'est bon, y'a pas grand monde cet aprem, tu peux y aller...

Nina

Sérieux ?

Agathe

Bah oui...

Nina

Ok, merci...

Agathe (*rallumant le sèche cheveux*)

Passe le bonjour à ta mère...

112. Promenade Cap d'Agde – Ext/Jour

La mer est grise. Un cerf-volant rase le sol et remonte brusquement dans les airs au-dessus du poste de secourisme.

Nina est sur le muret qui longe la promenade désertée. Elle mange un sandwich, le cou rentré dans la fourrure chaude de sa doudoune.

Elle ramasse un coquillage et souffle le sable à l'intérieur.

113. Ecole - Ext/Jour

Un flot continu d'enfants se déverse à travers le portail de l'école. Lilly marche seule dans la cohue, agrippée aux bretelles de son cartable.

Nina lui klaxonne.

114. Voiture Nina – Ext/Jour

Lilly gigote sur le siège passager.

Nina

Qu'est-ce y'a... ?

Lilly

J'ai envie de pisser...

Nina

C'est bon, à la maison, on arrive...

Elle se compresse la vessie en grimaçant.
La voiture toussoie, s'engorge, et termine sa course en roue libre.

Nina

Putain, non... Merde... J'suis trop conne !

Lilly se précipite à l'extérieur.

Nina vide son sac sur le siège arrière et prend son portable. Elle fait quelques pas sur la route pour trouver du réseau et laisse tomber en pestant. Elle s'appuie contre le capot.

« *Océan Rouge* », de *Flavien Berger*

Elle regarde autour d'elle la campagne décharnée, de rares éclats rouges et jaunes survivent encore par endroits. Elle attrape le coquillage dans sa poche et le colle contre son oreille. Lilly remonte son pantalon.

Lilly (*sautant sur le capot*)

On fait quoi maintenant ?

Nina

Tiens, écoute la mer...

Lilly

J'entends rien...

Nina

T'écoutes mal...

Elle lui laisse le coquillage et contourne la voiture. Elle ferme les portières à clé et s'avance sur la route.

Nina (*sans s'arrêter*)

Allez Lilly, bouge !

Lilly

On attend pas ?

Nina

On marche, on reviendra avec Alain...

Elle la rejoint et traîne un peu les pieds. Nina l'attrape sous les aisselles et la pose sur ses épaules.

Nina

J'fais le cheval, pas longtemps... Ça va sinon l'école ? T'as un amoureux en c'moment ?

Lilly

Non, j'en ai 3...

Nina

Ouhaa... T'es une belle gosse...

Lilly sourit.

Nina regarde la route devant elle.

Cut.

Elle traverse un champ.

100. Montagne – Ext/Jour

Visage fermé, Nina crapahute à flanc de falaise, écrasée par la fournaise qui fait briller ses cheveux comme un casque d'or. Elle se griffe sur les pierres, s'égratigne les genoux.

Les cigales, tout autour d'elle, un serpent siffle en traversant le chemin.

Elle s'arrête pour boire dans un petit torrent.

101. Montagne – Ext/Jour

Elle marche sur un plateau aride et venteux.

Elle s'arrête au bord d'un précipice, dans l'air brûlant et se fait happer par le vide. Des pierres roulent dans le ravin. Nina se recule, effrayée.

Elle voit quelque chose. Ses yeux s'écarquillent.

102. Vallée de l'Orb – Ext/Jour

Nina dévale le versant à toute vitesse, comme euphorique.

Elle se freine à l'orée d'un champ et marche prudemment sur des herbes calcinées. On découvre un petit cratère creusé par l'impact d'une météorite.

Nina s'arrête au bord. Elle hésite et s'y laisse glisser. Elle se recroqueville un peu pour tenir à l'intérieur et regarde le ciel. Peu à peu son visage s'illumine d'un sourire. Elle rit, les larmes aux yeux.

NOIR.

NOTE D'INTENTION

Tout commence par une présage dans le ciel. *Les reptiles* c'est d'abord l'histoire d'une fille qui tombe en croyance pour un garçon.

J'ai toujours été fasciné par la capacité des hommes à croire en des choses invisibles ou irrationnelles, à chercher dans des dieux une raison d'être ici-bas. Comme si, depuis la nuit des temps, la fiction était ce qui rendait supportable le réel. En tant que « raconteur d'histoire », je sens dans cette contradiction l'origine même de mon travail.

Enfant, ma mère m'a acheté « *Tout l'univers* » ; brève encyclopédie du monde en 21 volumes, 1000 francs. J'y ai découvert la première fusée sur la lune, les colonisations, les camps de concentrations, la naissance des empires, le génocide des amérindiens, les croisades, les chrétiens qu'on donnait aux bûchers et aux lions, les hommes de Néandertal, l'évolution des grands singes dans les steppes d'Afrique, les dinosaures et leur extinction, la terre en fusion, le système solaire, la naissance des galaxies, et le Big-bang : 13,7 milliards d'années dans la tête d'un enfant, des miracles cosmologiques fait d'acides aminés à côté desquels les dieux et leurs progénitures n'était désormais plus qu'une pâle fiction.

Voyage étonnant.

D'un côté le miracle de la vie et ces fils inextricables qui nous relient à chaque chose et à chacun. De l'autre, les hommes et les frontières qu'ils dessinent, les murs qu'ils érigent. L'ennemi c'est lui, c'est moi, c'est toi. C'est l'étranger, celui qui ne vient pas du même territoire. Logique de mammifère en somme. La spiritualité en plus. L'homme serait donc « cet animal qui croit ».

Dans *Les reptiles*, il n'est jamais question de religion mais d'une croyance. C'est le récit d'un voyage puis d'un retour au réel. À travers son trajet intime et

initiatique, Nina s'éveille au monde, portée par une croyance qui apaise le vide spirituel propre à une génération. Ce vide est symbolisé par ce père dont on ne saura jamais rien, remplacé au quotidien par Alex.

Nina cherche, alors elle marche. Vers le bus et son travail. Vers les vignes et Alex. Vers la plage et Morad. Elle est celle qui passe d'une frontière à l'autre, allant des terres rouges et rocailleuses de l'arrière pays biterrois vers celles sableuses et brûlées de l'étang de Thau.

Il y a quelque chose d'archétypal dans la façon dont les territoires sont conçus. La terre et le sable. Le clocher et la cité. L'autochtone et l'arabe. Deux tribus étrangement similaires, peuplées des mêmes meutes, qui coexistent mais peinent à s'interpénétrer.

Le troisième espace est celui du Cap d'Agde. Enchanté et étrange à la fois, haut lieu de consommation coupé des réalités sociales de la région, avec ces touristes venus de toute l'Europe, sa promenade friquée, ses boîtes de nuit, le Dinopark où Nina et Djamilia travaillent. Il est l'endroit des corps et du désir, de la vacuité, des fantasmes et de l'insouciance.

Nina aime Morad au premier regard. Sans doute y'a-t-il une petite explosion dans sa poitrine que la caméra devra parvenir à capter. Elle le choisit et l'aime tout entier. Elle croira en lui jusque dans son corps en s'inventant un enfant. Ce n'est pas l'histoire d'un amour shakespearien entravé par les communautés, simplement celle d'une fille et d'un garçon qui se ratent.

Morad passe dans sa vie comme cette météorite dans le ciel au début du film. Insaisissable. Peut-être même imaginaire. Malgré tout, le cratère est bien là. Quelque chose a existé.

Concernant les partis pris d'écriture et de mise en scène, il est fondamental que le film prenne le temps du cheminement : à pieds, en voiture, en moto, en bus. Et parfois aussi celui de l'errance. Les territoires sont indissociables des distances qui les séparent. Je voudrais filmer un corps en perpétuel

mouvement dans le temps ralenti et suspendu du Sud et de sa campagne. Il s'agit aussi de pouvoir rattraper le souvenir déjà lointain d'une temporalité des grandes vacances ; ces 3 mois avalés d'un claquement de doigt mais qui faisaient éternité.

Je souhaite donner au film un rythme contrasté, entre des évènements qui tardent à s'enchaîner dans cette moiteur du sud, et l'urgence du corps de Nina qui poussée vers Morad, nous porte, par vagues successives. Une caméra parfois à l'épaule, qui se perd dans un temps réel trivial, qui glisse dans des nébuleuses, et parfois simplement qui se pose, devant la nature ou les barres de béton.

J'accorde une énorme importance aux gestes, à leur précision, à cette foule de détails par lesquels peut s'infiltrer la vie. Les comédiens seront cherchés en région, avec leur accent terreux et biterrois, ou Sétois, déjà plus chantant. Ils contribueront à la véracité des territoires explorés.

Enfin, je souhaite jouer et m'emparer du genre cinématographique très français de la chronique adolescente, ces premières fois, cette fille qui devient femme. Je voudrais surtout parvenir à faire cohabiter le réalisme indispensable au film avec une dimension plus poétique. Juste le temps d'un été : une météorite et Morad, des bombes à la télévision dans un désert lointain, **les dinosaures du parc qui envahissent le réel**, des insectes, des hormones qui travaillent, l'orage qu'on attend, les vendanges et le trafic de shit, l'univers et les visages. Tout qui se mêle. Le petit et le grand.

Je rêve ce film quelque part entre le visage de Sandrine Bonnaire et l'errance mystique de *Gerry*.

Romain Laguna

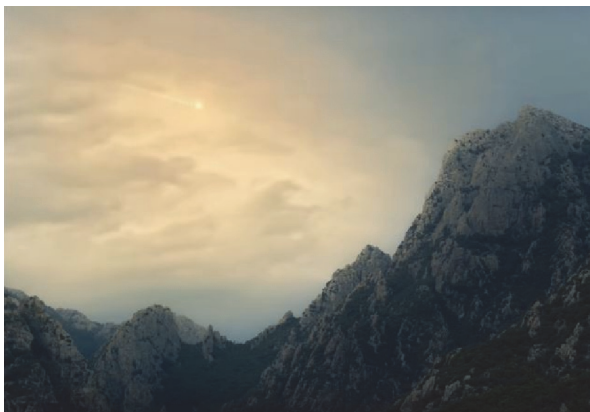
Les Météorites, Romain Laguna, 2019 : la météorite

par **Ambre Dangerma**

Nina, une jeune adolescente de 16 ans se faufile tant bien que mal sur les routes abruptes de l'adolescence. Elle grandit, mue à l'image de cette carcasse de cigale qu'elle trouve dans un olivier centenaire. Nina connaît son premier job, son premier amour, son premier cœur brisé... et sa première météorite. Pour son premier long-métrage écrit à la sortie de la Fémis, Romain Laguna retourne dans sa région natale, près de Béziers, arpente ses vignes, ses rues et nous conte l'histoire de cette fille en quête de sens. C'est sur cette météorite et son apparition dans la narration que je m'attarderai.

Symbolisme et croyance

À l'origine du projet, une envie : celle de filmer les paysages, les terres où Romain Laguna a grandi. C'est ce désir de raconter ces montagnes, ces routes, ces champs qui vient peu à peu construire une histoire. Lorsque le scénario prend forme, il se concentre sur le personnage d'Alex, personnage qui devient par la suite secondaire. Alex et sa bande sont en conflit avec un gang rival, Nina est au centre de la débâcle. En 2015, le scénario devient peu à peu celui que l'on connaît aujourd'hui, une histoire autour d'un été, de Nina et d'une météorite. Doucement, l'histoire de Nina censée prendre place dans un parc aquatique, en bord de mer s'enfonce dans les terres boisées et dans un parc de dinosaures situé à Mèze. Avec ce parc à dinosaures et autour de cette volonté inéluctable de filmer la montagne du Caroux aussi appelée montagne de lumière, viennent se greffer histoires et légendes. Une des légendes qui s'est imposée est celle de Cébenna et Réa, deux géants enfants de titans qui traitaient la terre avec respect et amour. Les deux géants affectionnaient particulièrement la montagne d'où ils pouvaient admirer monts et rivières. Un jour, Zeus envoie Réa à la guerre, Cébenna l'attend pendant dix siècles, puis se change en pierre, devenant le mont Caroux, « la femme allongée ». Cette mythologie insuffle la météorite divine, instigatrice de la croyance de Nina en Morad, en un souffle nouveau dans sa vie, mais aussi du film tel qu'il est aujourd'hui puisqu'elle n'apparaît que tardivement dans le récit. Romain Laguna raconte beaucoup de choses autour de cette météorite, jusqu'au choix de son actrice principale, Zéa Duprez, qui arbore une tache de naissance au coin de l'oeil, la décrivant comme une traînée laissée par la météorite.



Les Météorites, captures d'écran.

Naissance et réalisme

La scène où la météorite fracasse le ciel et les nuages a subi quelques modifications de l'écriture jusqu'au moment clé du tournage. Jusqu'à la fin du film, on ne sait pas si la météorite est une hallucination grandiose dans laquelle on accompagne Nina, ou bien une météorite que l'on a eu la chance de voir avec elle, les yeux écarquillés. Le film est nourri de moments d'improvisation et d'imprévus, à commencer par la scène de l'olivier.

Peut-être même imaginaire. Malgré tout, à la fin, le cratère est bien là. Quelque chose a existé.

Doc. 1 : extrait de la note d'intention de Romain Laguna datée de juillet 2016.

6. Vignes – Ext/Jour

L'urine siffle sur la terre fissurée. Le chant abrutissant des cigales produit un larsen aigu et étrange.

Nina soupire, soulagée, accroupie entre deux rangées. Son regard glisse vers le ciel et s'écarquille : un météore trace une traînée orangée, qui grossit et s'enflamme, irradiant tout à coup le ciel.

Nina se dresse, l'urine coule le long de ses cuisses.

Carton titre :

Les reptiles

Doc. 2 : extrait du scénario de juillet 2016.

Cet extrait du scénario de juillet 2016, soit un an avant le tournage, témoigne d'une première version de l'apparition de la météorite. La scène annonce une étrangeté certaine : « Le chant des cigales produit un larsen aigu et étrange ». Le bruit des cigales est accompagné du son de l'urine ruisselant sur la terre. Un plan montrant Nina ébahie est prévu, illustré par l'urine qu'elle laisse couler sur ses cuisses. Suite à cette séquence, le carton titre apparaît indiquant le titre initial du film, *Les Reptiles*, changé plus tard en *Les Météorites* à la demande du distributeur.

13. Vignes – Ext/Jour

L'urine siffle sur la terre.

Nina pisse entre deux rangées.

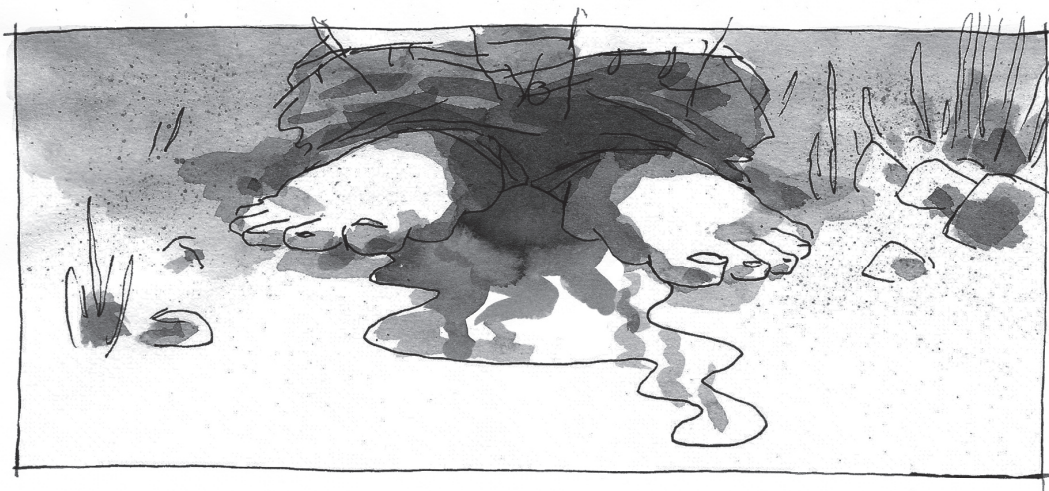
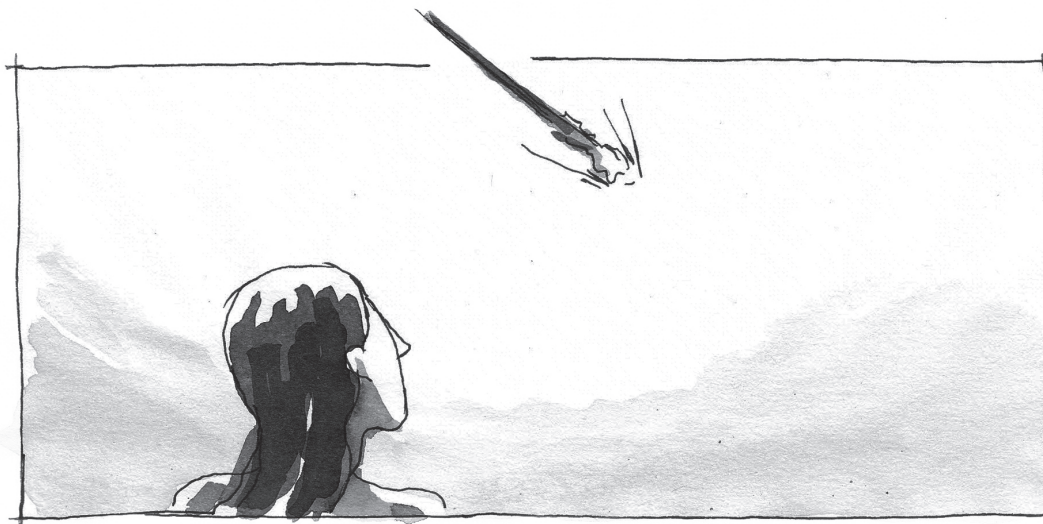
Son regard glisse vers le ciel et s'écarquille : une météorite trace une traînée orangée, qui grossit et s'enflamme, irradiant tout à coup le ciel.

Flash sur son visage.

Nina regarde vers la montagne.

Doc. 3 : extrait du scénario de tournage d'août 2017.

LES REPTILES - Romain Laguna - PLANCHE 1, le présage



Doc. 4 : storyboard réalisé pour les scènes demandant des effets spéciaux.

Le scénario de tournage peut être couplé au storyboard réalisé pour la scène. Lors de son intervention au lycée de Pézénas¹, Romain Laguna raconte le procédé mis en place pour la séquence : une maquilleuse avec une pompe remplie de jus de pomme est cachée derrière Nina. La scène n'est pas conservée au montage, laissant place à un gros plan sur le visage de Nina suivant un plan large puis rapproché de la météorite. Le chant des cigales est remplacé par le thème composé pour la météorite, la personnifiant davantage. Le lieu se précise et n'est plus seulement une vigne, mais des vignes surplombées par la montagne du Caroux (« Nina regarde vers la montagne »).

Ces documents montrent les légères modifications apportées à une des séquences les plus importantes du film si ce n'est la scène la plus importante. Ils affirment le processus et la manière de travailler du réalisateur, privilégiant des lieux, des ambiances sonores et un certain réalisme mêlé à du fantastique, évoqué dans sa note d'intention.

Je voudrais surtout parvenir à faire cohabiter le réalisme indispensable au film avec une dimension plus poétique. Juste le temps d'un été : une météorite

Doc. 5 : extrait de la note d'intention de Romain Laguna datée de juillet 2016.

Miracle et aventure

Romain Laguna envisageait son film comme à la fois un récit d'aventure, un conte fantastique et une fiction documentarisante. Il me semble que cette scène mêle toutes ses ambitions et les incarne à la perfection. S'inspirant de films comme *Gerry* ou *À nos amours* et s'essayant à de nouvelles choses comme l'incorporation d'effets spéciaux ou le format 1x1,33, Romain Laguna nous offre un film céleste et délicieux. L'étude de sa création, de points de vue micro et macro, en montre toute l'envergure, passant par des repérages minutieux à des changements de dernière minute.

¹ Présentation visible sur https://www.youtube.com/watch?v=DYQdP5P3e_M [consulté le 23 décembre 2019].

***Les Météorites*, Romain Laguna, 2019 : lieux et décors**

par Margaux Geiregat

Le premier long-métrage de Romain Laguna, *Les Météorites*, raconte l'histoire de Nina, une jeune adolescente en quête d'aventure. Elle a quitté le lycée et travaille durant l'été dans un parc d'attraction sur les dinosaures. Peu avant sa rencontre avec Morad, Nina voit passer une météorite au-dessus des montagnes. Mêlant à la fois réalisme et fantastique, ce film nous montre le quotidien monotone de cette jeune fille, pour qui le passage de cette météorite dans le ciel apparaîtra comme le signe du destin et le symbole d'une nouvelle vie. Dans ce film, les paysages sont au cœur de la mise en scène. Le réalisateur a fait le choix de tourner dans sa région, et plus particulièrement dans les paysages de l'arrière-pays biterrois.

Des paysages comme source d'inspiration

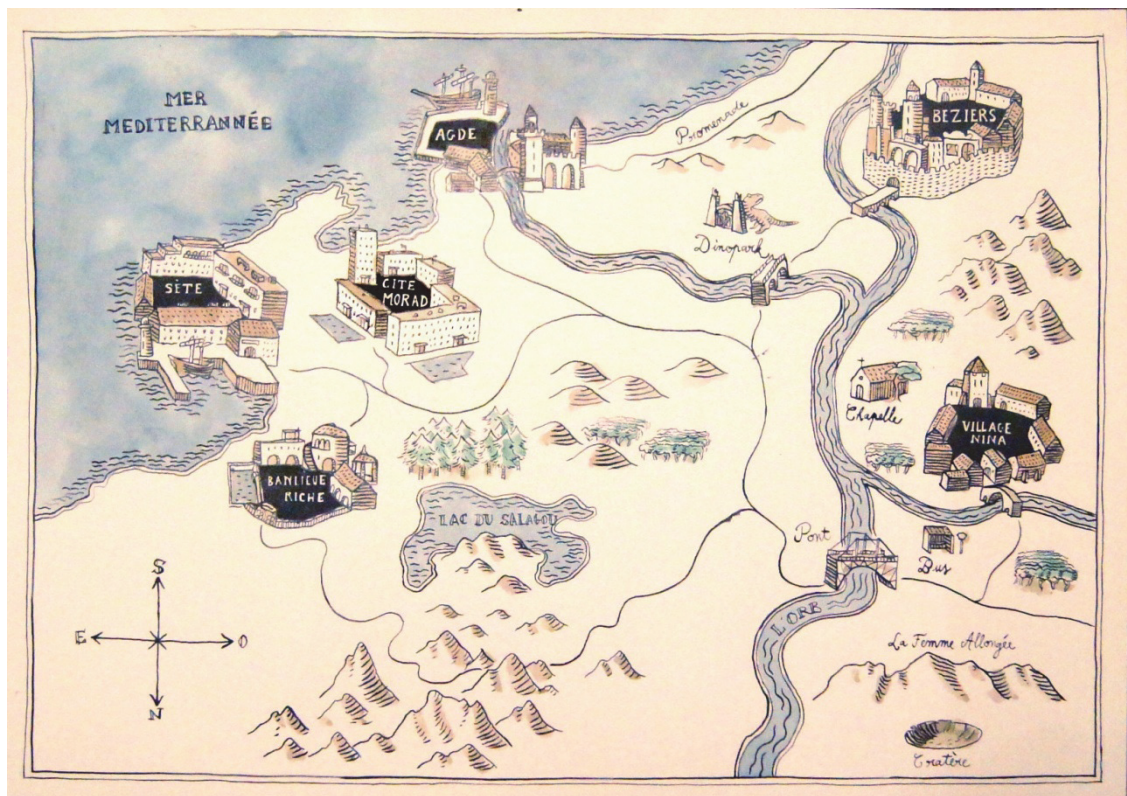
« Il y a la force des histoires, la force des acteurs et puis il y a la force des lieux qui peuvent provoquer des émotions et nous amener à écrire une histoire¹. »

Avec son film *Les Météorites*, le réalisateur avait pour volonté de mettre en lumière les paysages de la région Occitanie. En effet, étant originaire des environs de Béziers, Romain Laguna s'est inspiré des décors de sa terre natale pour inventer une histoire. La réflexion sur le choix des lieux de tournage avait déjà été entreprise lors de l'écriture du scénario. « J'ai passé quatre ans à écrire, où je savais à peu près où tourner, puisque le paysage je le connais, mais je n'avais pas encore identifié les lieux exacts de chaque scène¹. » Il avait déjà en tête de filmer les symboles de la région comme les vignes, le Caroux mais encore la garrigue.

Après avoir revu en détail chaque séquence à tourner, Romain Laguna, accompagné de son directeur de la photographie, sont partis en repérages, appareil photo à la main tels deux aventuriers. « Il n'y a pas eu beaucoup de films tournés à Béziers et encore moins dans l'arrière-pays, donc j'avais l'impression d'être un explorateur à la recherche de décors que personne n'avait jamais vu¹. » Le réalisateur ajoute que le choix des décors s'est fait avant tout à partir d'un ressenti, d'un coup de cœur ou d'un coup de chance. Ce travail de terrain a été productif car il ne leur aura pas fallu plus de deux mois pour trouver l'intégralité des décors.

Nous pouvons répertorier les différents lieux de tournage envisagés grâce à la « *Map to the stars* » dessinée après l'écriture des premières versions de scénario.

¹ Entretien avec Romain Laguna réalisé le 23 novembre 2019 à Montpellier.



Doc. 1 : La « Map to the stars » des Météorites.

A l'origine, cette carte a été réalisée pour l'équipe du film avant tout comme un document poétique, sans avoir de but spécifique. Cependant, la création de cette carte a été bénéfique pour le réalisateur car il a pu utiliser ce document comme support pendant toute la durée du tournage. Dès lors, la carte passe d'un objet quelconque à un document symbolique permettant de croire au film d'aventure.

L'adaptation des décors

Dans la version du scénario datant de juin 2016, nous pouvons retrouver à de nombreuses reprises l'évocation d'une ambiance balnéaire avec le bord de mer, la plage et les palmiers. Cet aspect fortement appuyé dans le scénario de 2016, a déjà connu une restriction dans le scénario d'août 2017 et a ensuite disparu en grande partie dans le film, à l'exception d'une séquence. Il en va de même pour la maison de Nina. Cette dernière est évoquée à de nombreuses reprises au sein du scénario, on y retrouve des séquences dans la cuisine, la salle de bain, et la chambre. Pourtant, très peu des séquences prévues se retrouvent dans le film. Le personnage de Nina est filmé essentiellement à l'extérieur, et en mouvement.

En raison d'évolutions et de changements scénaristiques, certains lieux de tournage ont dû être repensés. En effet, le parc aquatique a été remplacé par un parc de dinosaures, et l'appartement de Morad, qui se trouvait dans une cité, a été déplacé en centre-ville. Les paysages naturels évoqués dans le scénario sont quant à eux restés fidèles à la première intention du réalisateur. On y retrouve bien la Vallée de l'Orb et les massifs du Caroux, la rivière, la garrigue, les vignes... La nature a pris de plus en plus d'ampleur dans le film. Pendant la phase de préparation, l'idée de la montagne était bel et bien présente mais ce n'est que plus tard, pendant les repérages, que cette dernière a été pensée comme un personnage à part entière.

Au moment du tournage, certaines scènes ont été rajoutées après la découverte d'un nouveau décor. Ainsi, un décor peut parfois imposer des inventions de mise en scène, comme ce fut le cas

pour la scène de l'olivier. « Alors qu'on tournait dans le Caroux, on est tombé sur un olivier millénaire, on ne pouvait pas ne pas l'immortaliser. On a improvisé une scène ce jour-là avec le test de grossesse, qui n'était pas du tout écrite ainsi.² »

D'autres scènes ont dû être aménagées. Par exemple, il a fallu trouver un endroit pour faire tomber la météorite car il était compliqué, voire impossible pour l'équipe du film de creuser un trou d'une grandeur pareille au milieu de la montagne. La scène du cratère a été tournée près de Béziers, dans un endroit facile d'accès car il s'agit du domaine viticole du père du réalisateur. Le cratère a été creusé à l'aide d'une tractopelle au beau milieu d'un champ, un endroit qui n'a donc rien à voir avec le Caroux. Mais pour garder une cohérence entre ces deux lieux, le réalisateur a eu recours au *top-shot* (une plongée totalement verticale) et le cratère a été retravaillé numériquement avec l'ajout de végétation et de pierres pour raccorder avec l'espace de la montagne.

Les documents 2 à 5 ci-après témoignent de l'évolution du cratère.

Un travail de réajustement permanent

A travers ce travail de recherche sur la genèse du film *Les Météorites*, nous avons compris que la volonté de Romain Laguna était de mettre en avant la beauté des paysages du sud. Malgré les modifications dues au remaniement du scénario ainsi que les ajouts de scènes et les imprévus au moment du tournage, le réalisateur a réussi à s'adapter et à faire en sorte que le récit reste cohérent. Avec son film, il met en scène la carte du film d'aventure.

² DE GASTINES Clotilde, TRIAS Jean Philippe, *Petit Carnet #20 : Les Météorites*, Languedoc Roussillon Cinéma, 2019, p. 5 : http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr/sites/default/files/petit_carnet_meteorites_web.pdf [consulté le 23 décembre 2019].

LES REPTILES - Romain Lagima - PLANCHE 4, la nature



Doc. 2 : planche du storyboard.



Doc. 3 : Photographie de tournage.



Doc. 4 : Prise de vue originale.



Doc. 5 : Photogramme du film après effets numériques.

